

# Les Voiles de la Tempête

Paroles : Gilles MICHEL

---

Sous un ciel d'argent, le navire s'avance,  
Les voiles gonflées de souffle et de silence,  
L'horizon dort, caressé par le vent,  
Et l'océan s'incline, majestueux et grand.

Mais soudain un cri s'élève des flots,  
Les nuages s'ouvrent en éclairs de chaos,  
Les vents rugissent, la mer devient colère,  
Le pont se tord, la peur brûle dans l'air.

Au loin s'élève un chant clair et profond,  
Les sirènes appellent, promettant un doux fond,  
Leurs voix tissent un piège, beau comme l'azur,  
Attirant nos cœurs vers un destin obscur.

Les cordages hurlent, arrachés par la rage,  
Chaque éclat de mer frappe comme un orage,  
Le second maître, jambe de bois battant le pont,  
Crie aux marins : « Tenez bon, tenez bon ! »

Capitaine, debout, le regard de feu,  
Hurle au ciel noir : « Je tiendrai face à Dieu ! »  
Les mâts tremblent, les vagues s'abattent,  
Mais nos cœurs battent, nos mains se débattent.

Dans l'ombre épaisse, une lueur vacille,  
Comme un phare au loin, fragile et tranquille,  
Alors nos voix s'élèvent dans la nuit,  
Portées par l'espoir qui jamais ne s'enfuit.

Et quand l'aube perce la brume épaisse,  
Un rayon d'or frôle nos mains en détresse,  
La mer s'apaise, le silence revient,  
Et nos voiles s'ouvrent vers un monde lointain.

Et quand l'aube perce la brume épaisse,  
Un rayon d'or frôle nos mains en détresse,  
La mer s'apaise, le silence revient,  
Et nos voiles s'ouvrent vers un monde lointain.